Observations
Sur l'extirpation du Femur dans la Cavité de l'os des îles présentées à l'Académie Royale de Chirurgie par le Sieur Perrot officier de Cavalerie

Voir l'observation rapportée par Sabatier méd. opér. 1796 tome 3e page 329

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

Mémoire

Au Mois de Juillet 1773 un jeune homme agé d'environ 20 ans, d'une Complexion forte et vigoureuse travailloit à la recolte des Grains et conduisant une Charette chargée de gerbes dans une grange dépendante du Château des Ormes appartenant à Monsieur le Marquis De Voyer d'Argenson, soit maladresse ou défaut de précaution, il se laissa prendre entre la porte de la Grange et la Charette qu'il conduisoit.

La Broche de fer qui assujettit la roue à l'essieu que l'on nomme S, étoit fort longue et carée, ses angles extrêmement aigus. L'extrémité inférieure de l'S accrocha le Conducteur à la partie supérieure de l'os des îles, lui fit une ouverture qui commençoit sur la crête de l'os de la hanche droite et qui se continuoit, à un pouce près, jusqu'au périnée.

Le Chirurgien du Château étoit alors absent; et comme il falloit à cet homme des Secours prompts, je m'offris de lui donner ceux que les circonstances et l'accident exigeoient.

J'examinai avant tout s'il n'y avoit ni fracture ni luxation, quoi que je n'eusse pu douter qu'aucun de ces accidents ne pouvoit avoir lieu, puis que cet homme vint à pied de l'endroit où il avoit été blessé, qui étoit à l'extérieur du Château, jusqu'au logement que j'occupois qui étoit dans l'intérieur avec le seul secours de deux hommes qui le tenoient dessous les Bras.

ARC 42 n° 98

Quand je fus assuré par l'inspection que je fis de la partie, qu'il n'y avoit ni luxation ni fracture, que l'artere crurale n'avoit pas même souffert le plus léger froissement, je bassinai la plaie avec du vin, et lors que je fus parvenu à arrêter le sang que cette plaie donnoit en abondance, je me contentai de la panser méthodiquement avec de l'eau marinée, j'eus la précaution d'en rapprocher les levres autant qu'il me fut possible et de les assujettir sans, toutes fois, comprimer la partie.

En six heures de tems je fis saigner trois fois le malade et je le mis à la diete la plus austere.

Vingt quatre heures après, j'allai, accompagné du Chirurgien du Château, lever l'appareil. je trouvai la plaie moins ouverte, et sans que les levres eussent le gonflement qu'il étoit naturel que je m'attendisse d'y trouver. je crus ne devoir rien changer au pansement de la veille et l'eau marinée fut le seul remede que j'employai.

Je fis enfin un troisieme pansement semblable aux deux précédens et je laissai le malade entre les mains du Chirurgien du Château, dans le meilleur état possible, après quoi je partis avec Monsieur le Marquis De Voyer pour l'accompagner dans ses Revues d'inspection.

Mon absence fut de près de trois mois. à mon retour au Château des Ormes, je croiois trouver le malade parfaitement rétabli: mais un accident survenu quelques jours après mon départ avoit trompé mes Esperances.

J'avois ordonné qu'on laissât cet homme à à la diète; une garde le tenta en laissant sur une commode à quelque distance de son lit, le pain qu'on lui donnoit tous les matins pour sa nourriture, et elle s'absenta dans la confiance que son malade n'auroit besoin de rien.

L'appetit qui le sollicitoit, et la vue d'un pain qui lui laissoit les moyens de le satisfaire, le déterminerent à hazarder de sortir de son lit pour se saisir d'un aliment qu'il dévoroit des yeux. Affoibli par une longue diète et par plusieurs saignées, le premier mouvement qu'il fit pour sortir de son lit le fit tomber violemment à terre, précisément sur le côté malade. La crainte d'être surpris par sa garde lui fit employer, à differentes reprises, toutes ses forces pour se remettre dans son lit, mais à chaque fois il retomba, et enfin le courage lui manquant, il resta à terre jusqu'au moment où la garde rentrant, le trouva sans forces et presque sans vie parceque les efforts multipliés qu'il avoit faits, avoient rouvert la plaie, l'avoient même déchirée et il en étoit résulté une effusion de sang très abondante.

Na. Ce fait m'a été rapporté à mon retour par le malade même.

La garde, de son côté, pour n'être pas accusée de négligence, au lieu d'appeller quelqu'un à son secours pour l'aider à remettre le malade dans son lit, prit le parti de tout employer pour y parvenir seule; ce qu'elle ne put faire sans le harceler beaucoup. Elle cacha ainsi que le malade, l'accident qui étoit arrivé.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Nª J'observerai que la garde avoit changé l'appareil pour éviter que le Chirurgien ne s'apperçut par le sang dont le linge étoit taché, qu'il étoit arrivé un accident.

Le Lendemain Le Chirurgien va faire son pansement. au lieu de trouver un malade en pleine convalescence et la plaie en bon état, Il trouve le premier avec une fièvre violente et la plaie déjà mortifiée.

Quelque moyen qu'il ait emploié pour découvrir la Cause d'un Changement si prompt et si peu naturel, rien ne lui réussit. Les Symptômes devinrent de plus en plus en fâcheux et le Sphacele, en peu de jours, occupa depuis l'orteil jusqu'au milieu de la Cuisse. Le Chirurgien fit des Scarifications très profondes qu'il garnissoit de Charpie imbibée d'Eau de vie Campsrée. Il arrosoit toute la partie Sphacelée et ses environs de forte décoction de Quinquina dont il faisoit aussi faire usage intérieurement au malade. Il frictionnoit, de l'avis du médecin, à Chaque pansement, deux fois par jour, toute cette partie Sphacelée avec une demie livre d'onguent de la mere dans l'esperance de revivifier .... mais tous les Secours de L'art Chirurgical réunis à la Science du médecin présent, furent absolument sans Succès; La gangrene continua de faire des progrès considérables sur la partie superieure de la Cuisse, au point que la Levre de la plaie du Côté de l'aîne étoit déjà très gangreneuse.

Tel étoit l'état du malade quand, après une absence de près de trois mois, je revins aux Ormes avec M Le Marquis De Voyer.

Mon premier Soin fut de m'informer de sa Situation. Je fus assailli ainsi que M. Le Marquis De Noyer par un grand nombre d'habitans du lieu qui se plaignoient de l'infection que ce malade répendoit dans tous ses environs, et qui supplioient qu'on les en délivrât pour éviter la perte.

Je me transportai avec le médecin et le Chirurgien dans la maison du malade que je trouvai dans un état d'affaissement qui me fit juger qu'il ne pouvoit vivre long-tems.

Le Chirurgien leva son appareil et au premier mouvement que je fis faire à la Jambe, en appuiant d'une main sur le Genou et en prenant le talon de l'autre, elle se détacha du fémur sans le Secours d'aucun Instrument.

J'examinai la partie supérieure de la cuisse à l'endroit de la plaie. Le fond n'en étoit pas atteint de Gangrene. Pour me mettre en état de juger des progrès qu'elle pouvoit avoir faits dans l'Epaisseur des muscles fessiers, je fis retourner le malade, et j'y trouvai 8 à 10 vers Cadavereux gros, longs d'environ 15 Lignes et velus sur la tête, que j'enlevai. Je voulus ensuite faire faire au fémur quelques mouvemens de rotation et dès l'instant je reconnus qu'il y avoit luxation.

Cet accident, cause de la gangrene, venoit, sans contredit, des differentes chutes que le malade avoit faites, comme je l'ai dit plus haut: accident dont on ne pouvoit deviner la cause, puis qu'elle avoit été cachée par le malade et sa garde.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La Luxation reconnue, je ne hésitai pas un moment de débrider avec l'instrument la partie supérieure de la plaie; J'introduisis ensuite le doigt dans la Cavité de l'os des Isles, et je remarquai que le le Ligament rond auquel le déplacement du fémur donnoit la forme de L S. n'étoit point endommagé.

Je tentai, quoique sans confiance pour la guérison du malade, de remettre le fémur dans sa cavité; mais indépendamment de l'impossibilité de l'y assujettir par l'affaissement de toute la partie, je reconnus une autre cause qui rendoit le mal incurable, dans la Carie du Condile externe du fémur et d'une portion de sa Capsule du Côté du fascia lata.

Désespérant, comme on le peut croire, de trouver aucun moyen de guérison, je rendis compte de l'État du malade à M Le Marquis De Voyer. Son humanité plus que l'Espoir d'aucun succès, et la confiance où j'étois que je ne serois pas coupable de la mort de Cet homme quand même en tentant L'extirpation du fémur, Il périroit entre mes bras, m'engagerent à ne la pas differer.

Je disposai tout ce que je jugeai nécessaire à l'opération. Je fis une Sorte de solution de Vitriol bleu que j'emploiai, avec de la Charpie, à arrêter l'hémorragie qui devoit être la suite nécessaire de l'opération. Je fis, avant tout, administrer le malade, je me transportai chés lui accompagné du médecin et du Chirurgien de M Le Marquis De Voyer et je Commançai l'opération dans le vif.

11a L'opération a duré 17 minutes.

Deux coups d'instrument donnés dans l'épaisseur des téguments du bas ventre, un peu au dessus de la levre supérieure de la plaie, me firent découvrir l'artere crurale que j'dissequai et que je trouvai sphacélée à un pouce au dessous de l'ouverture que je venois de faire. J'y mis une ligature un pouce au dessus du sphacéle, et tranquile sur les effets facheux qui résultent quand on offense tant soit peu cette artere, j'allai chercher la tête du femur que je trouvai saine à l'exception, comme je l'ai dit, d'un quart de sa capsule et du condile externe.

Je coupai le ligament rond, et ensuite je détachai le troquenter du facia Lata que je trouvai également sain depuis son extrémité supérieure jusqu'au tiers de la cuisse.

Cela fait, j'enlevai avec le plus grand soin toutes les chairs que la gangrene avoit attaquées, ce qui me donna une plaie d'un diamêtre de plus de dix pouces. Je fis mon pansement à sec et j'assujettis mon bandage de maniere à ramener en devant toute l'épaisseur des muscles fessiers.

Pendant dix à douze jours, à chaque pansement que je faisois toutes les 24 heures, je voiois renaître la gangrene que je suis venu à bout de détruire en coupant, à chaque pansement, les chairs gangrenées et en garnissant toutes les parties gangreneuses de la plaie de sucre en poudre, et avec l'usage intérieur et extérieur de décoction de quinquina.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La Supuration s'établit enfin Comme
le louable, et dès cet instant je n'apperçus plus
de Gangrene: je quittai le malade pour revenir
à Paris en le laissant, dans un état, que trois
Semaines auparavant je n'aurois osé Espérer.
Le Chirurgien du Chateau le Surveilla
et le pansa jusqu'à parfaite guérison, ce qui a
été l'affaire d'environ Six mois pour le
desséchement entier de la plaie dont le diamètre
Se trouve recouvert par les muscles Fessiers qui
forment absolument l'effet d'une bourse à jettons
qui n'est pas tout à fait fermée.
L'homme existe aujourd'hui au Chateau
des Ormes En Poitou, Chés M Le Marquis De Voyer,
où il a été vu et Examiné par Monsieur
Frere du Roy, Monseigneur Comte D'artois,
Monseigneur le Duc de Chartres et toutes les
personnes de la suite de ces Princes pendant le
Séjour qu'ils ont fait au Chateau des Ormes,
ainsi que par un grand nombre de personnes
de L'art.
Quand j'ai cité des Temoignages aussi respectables
je me crois dispensé de rien ajouter de mon chef pour
convaincre de la vérité de mon exposé. D'ailleurs,
comme je l'ai dit, L'homme existe au Chateau des
Ormes et L'académie de Chyrurgie peut se donner
la Satisfaction de le faire venir. Ses Membres au
nombre des quels je serois infiniment flatté d'être admis
ne peuvent me Soupçonner de Chercher à surprendre

leur religion puisque je n'ai d'autre Intérêt que Celui de L'humanité et que Courant une Carriere diamétralement opposée à celle qui pourroit faire Suspecter la vérité de ceque je viens de leur Soumettre, mes occupations ne m'avoient pas permis jusqu'aujourd'hui de leur faire le détail d'une opération que leurs lumieres pourront rectifier, S'ils jugent qu'elle n'a pas été faite dans tous les Principes et avec toutes les connoissances de L'art ; Le en faisant à un de ces membres l'hommage d'une découverte qui peut donner lieu à une révolution entiere dans les procédés des operations Chirurgicales,* je me borne à le prier de présenter mon mémoire et l'opération, à une assemblée de personnes éclairées, comme l'ouvrage d'un homme qu'un goût décidé pour les connoissances anatomiques avoit déterminé il y a quinze ans à suivre les Cours D'anatomie.

* M Linguet qui en a parlé, d'après ce que lui en avoit dit M le Marquis De Noyer dans un voyage qu'il fit à Londres au mois de mars 1777. Voiés les annales N° IV Page 245.

Je finirai par observer que l'homme dont je viens de parler et qui jouit de la plus brillante santé, est aujourd'hui garçon de Cuisine aux ormes Chez M Le Marquis De Noyer, marchant avec une Seule bequille, faisant tous les Exercices qu'il est possible de faire à l'homme du monde le mieux constitué, jouant aux barres, aux quilles, montant les Escaliers, même à Cheval sur une Selle de

Femme, marchant avec une agilité et une
vitesse rare dans un homme ayant Ses deux
jambes; et que celle qui lui reste a pris
un aplomb qui présente son Corps, comme
S'il étoit né avec une Seule Jambe et une
Seule Cuisse que la nature auroit placée
perpendiculairement au Sternum, ce qui enfin
le Fait voir, au premier coup d'oeil, comme
un véritable Monopède.

Fait à Paris le 29 Juillet 1778

Perrot

offr de Cavalerie

No. 60.